

# L'histoire d'Elise

Est-ce que vous connaissez Elise ? L'histoire d'Elise ?

Elise est une bonne copine ; elle m'a raconté une histoire. Elle dit que tout est vrai, que c'est exactement comme cela que ça s'est passé, croix de bois croix de fer.

Elise est une bonne copine mais cette histoire est si extravagante que je ne sais qu'en penser...

Ce matin-là, elle se retrouva seule dans la maison. Même son chat était parti faire un tour, un petit tour...

- A la chasse aux souris, pensa-t-elle.

En parlant de ça, en parlant du chat, Elise se demanda bien où étaient les trous...

- Les trous de souris, pensa-t-elle.

Et, profitant de l'absence de ses parents, elle partit à la recherche des trous.

- En toute chose, je dois suivre mon instinct, se disait-elle.

Alors, elle longea les plinthes, les longues plinthes de bois qui longent les murs de la maison. Mais...

- Rien par ici, rien par là... Mais où sont-ils, les trous ? Où sont-elles, les souris ? se disait-elle.

Toujours cherchant, elle monta les escaliers, examina les plinthes.

Toujours cherchant, elle entra dans sa chambre, dans celle de son frère, examina les plinthes.

Puis elle entra dans celle de ses parents. Elle se pencha pour voir les plinthes derrière l'armoire qui les cachait. Comme elle ne voyait toujours pas de trous, elle se dit :

- Si ça se trouve, les souris, elles sont dedans, dans l'armoire...

Et donc elle ouvrit l'armoire où pendaient nonchalamment les robes de sa maman. Au hasard, elle en choisit une. Elle avait complètement oublié les souris et les trous.

Elise, le feu aux joues, enfila la robe de sa mère, bien qu'elle soit bien trop grande pour elle. C'était une robe très simple, rouge à bord bordeaux, un peu de dentelle par-ci, par-là. Rien de bien extravagant.

Mais il se passa quelque chose de bizarre car dès qu'elle l'eut enfilée et qu'elle se regarda dans la glace, sa tête disparue...

Sa tête dépassait du miroir...

Elle avait grandi d'au moins cinquante centimètres, elle avait de longs cheveux, de longs cils et puis surtout elle avait de la... de la... de la poitrine.

Sa surprise était si grande qu'elle lui cloua le bec.

Alors, toujours dans la glace, elle s'admira, découvrant sa silhouette gracieuse, fit des allers-retours, se regarda d'un côté, de l'autre, fit des entrechats, des révérences... Ce qu'elle s'amusait !

Elle se demanda si les autres robes lui feraient le même effet (elle n'était pas bête, quand même, elle avait bien compris qu'elle devait ce changement inattendue à la robe qu'elle portait).

Elle essaya une autre robe.

Celle-ci était bleue à crinoline. De petits dessins de fleurs et d'oiseaux tapissaient l'ensemble : c'était charmant.

Une fois mise, elle se retourna vers la glace, impatiente de voir ce qui se passerait.

Curieusement, elle ne vit rien de spécial. Elle fut un peu déçue. Et c'est justement ce qu'elle se dit, à haute voix :

- Je suis un peu déçue !

Mais là encore, une surprise énorme l'attendait, quand elle entendit sa voix. Une voix de vieille femme, toute fragile, fissurée et espiègle. Elle en profita pour chanter une chanson de marin.

Elle essaya plein d'autres robes : des grises, des vertes, des à carreaux, des courtes, des longues, des à bretelles, des à jupons et à chaque fois, que des surprises !

Tantôt elle se retrouvait en sorcière, tantôt en princesse, tantôt en veuve éplorée, tantôt en comédienne énamourée, tantôt en servante de conte de fée, tantôt en pirate des eaux salées...

Ça n'en finissait pas.

Elle passa l'après-midi ainsi alors que ses parents étaient absents et que son chat était parti à la chasse, à la chasse aux souris. Une bonne après-midi toute seule !

Soudain, elle entendit la porte de la maison s'ouvrir.

- Oh ! zut ! Ils sont déjà de retour !

Et elle pensa à ses parents.

Vite elle retira la robe qu'elle portait et remit ses vêtements.

Elle descendit ensuite les escaliers et s'apprêtait à dire : "Qu'est-ce que vous m'avez ramené comme cadeau ? " quand elle tomba nez à nez avec un type, un grand sac dans une main et un revolver dans l'autre.

Le grand type, un grand sac dans une main et un revolver dans l'autre, la regardait fixement avec des yeux méchants et même un peu cruels.

Alors que voulez-vous qu'elle fit ? Elle s'enfuit, pardi ! Et elle monta les escaliers, le méchant type à ses trousses.

Mais Elise était la plus vive, la plus agile, et elle arriva la première en haut.

- J'ai gagné, cria-t-elle.

Et elle lui tira langue !

A grands tours de clef, elle s'enferma dans la chambre de ses parents. Là, elle se mit à réfléchir.

- Que dois-je faire ? Que dois-je faire ? disait-elle.

Puis :

- En toute chose, je dois suivre mon instinct.

Elle disait toujours ça depuis qu'elle avait lu une histoire dans laquelle le héros avait sauvé plein de gens parce qu'il avait suivi son instinct.

Alors et soudain, elle eut une idée. Elle ouvrit la porte du placard et mit la robe de sa mère, celle qui la transformait en sorcière.

Une fois la robe mise, une fois la robe bien mise, elle essaya quelques tours de magie sur le mur de la chambre de ses parents (il paraît que l'on en voit encore les traces sur les murs). Quand elle se sentit enfin prête, elle sortit pour affronter son ennemi.

Le bandit était en face d'elle, toujours menaçant, toujours cruel et méchant. Et avant qu'il n'ait pu dire un mot, elle lança sur lui un sort terrible : une corde sortie de nulle part s'empara du bandit et le ligota, de pied en cap !

- Voilà du bon travail, se dit-elle, se frottant les mains.

Le bandit, interdit, ne revenait toujours pas de sa surprise (il avait la bouche ouverte comme quelqu'un que l'on aurait assommé) quand la police vint pour l'emmener.

Le brigadier lui serra la main.

- Bravo, petite ! Ça fait un certain temps qu'on essayait de le coffrer, celui-là.

Il paraît que c'était un terrible bandit, chef d'une bande de bandits encore plus terribles !

Voilà, c'est là toute son histoire, à Elise.

Mais j'ai du mal à la croire : cette histoire de souris et de trous de souris, ça ne tient pas debout !